

Il est 10 h du matin et le thermomètre indique déjà 26 °C lorsque j'arrive, un samedi d'octobre, dans le village israélo-palestinien de Neve Shalom-Wahat Al-Salam, NSWAS. En hébreu, l'Oasis de Paix. C'est le seul endroit d'Israël et des territoires occupés où Juifs et Palestiniens ont fondé ensemble, de leur propre initiative, un village où tous cohabitent dans la paix.

Haletante, ma voiture de location reprend difficilement son souffle sur le parking après l'ascension du chemin escarpé qui conduit à ce village perché dans le désert de Judée, un territoire montagneux et aride de Cisjordanie.

Tandis que j'approchais de ma destination, le paysage s'était fait de plus en plus paisible, comme si la paix qu'on m'avait promise s'annonçait peu à peu. Des oliviers plantés des deux côtés de la route m'avaient ouvert la voie, sous un ciel bleu azur tendu devant moi comme un rideau.

Une douce quiétude règne dans ce village de quelque trois cents habitants. De temps à autre, une voiture s'aventure fugacement dans son dédale de rues désertes avant de s'éloigner. Au loin, je perçois le brouhaha des clients et le tintement métallique des couverts dans le jardin du café Ahlan. Des oiseaux piaillent dans les eucalyptus. La School for Peace, la Pace Library et un centre de méditation multireligieux trônent sur les trois longues artères pentues qui quadrillent NSWAS. Sans ces bâtiments, j'aurais pu me croire dans un paisible quartier résidentiel

de Tel-Aviv. Il y a aussi un petit hôtel, une école primaire et une poignée de bungalows entourés de bougainvilliers. Ils ont été construits au bout de longues allées, elles aussi copieusement fleuries. Paysage typique du pays.

LE MYTHE DU PARADIS

Je m'assieds dans la véranda de la famille Boulos, d'origine palestinienne. Il est 11 h 30, la température grimpe encore. L'air vibre légèrement sous la chaleur. Depuis la profonde vallée d'Ayalon, on distingue les tours de Tel-Aviv. Daoud, le chef de famille, me verse un verre de thé au citron rempli de glace. Je contemple la vue. Splendide. Daoud donne très vite le ton : « *Ne vous imaginez pas que nous sommes ici au paradis.* » Manifestement, l'a priori

installés dans l'Oasis de Paix à la fin des années 1980, soit près de vingt ans après la fondation du village dans les années 1970 par le père dominicain Bruno Hussar. « *Il voulait prouver que les Juifs et les Palestiniens pouvaient vivre en paix. Ce qui est d'ailleurs le cas. Nous voulions transmettre ces valeurs à nos enfants et avons donc quitté Jérusalem-Est avec notre fils et nos trois filles pour nous établir ici.* »

CLASSE MIXTE

Leur fils Suliman, oncologue de 33 ans, chemise parfaitement repassée et chevalière au doigt, s'approche lentement de la table. Il se souvient de l'image très négative qu'il avait des Juifs étant petit. « *Dans la rue, je ne jouais qu'avec des Palestiniens. Les Juifs étaient nos*



Le père dominicain Bruno Hussar voulait prouver que Juifs et Palestiniens pouvaient vivre en paix.

Ce qui est d'ailleurs le cas.

agace. Sujet sensible. « *Les gens croient souvent que nous vivons ici en dehors de la réalité, comme des hippies nageant en plein rêve* », ajoute-t-il sur un ton un peu plus sarcastique. Pour Daoud, c'est précisément l'inverse : « *Dans ce pays, les Juifs et les Palestiniens font l'objet d'une ségrégation totale. Ils fréquentent des écoles différentes, ne connaissent pas l'histoire de l'autre et ne parlent même pas la même langue. Dans ce village, nous percevons bien cette réalité. Elle se manifeste chaque jour. Ce pays compte deux peuples. Nous estimons simplement que nous devons régler nos problèmes ensemble.* »

J'ai face à moi deux sexagénaires fringants et bien habillés, à l'esprit vif, s'exprimant dans un anglais impeccable et enclins à l'autodérision. Ils se sont

ennemis. Ils étaient méchants et mauvais. On nous le répétait constamment, c'était donc forcément la vérité. »

Il nous raconte l'impression étrange qu'il a eue à 9 ans, lorsqu'il est arrivé à l'école du village, où la moitié des enfants étaient d'origine juive. « *Je me suis brutalement rendu compte que mes copains de classe étaient exactement comme moi. Ils aimaient le football, allaient au cinéma.* » Sur les bancs de l'école, il a fait la connaissance de Sagi, un enfant juif qui est encore aujourd'hui son meilleur ami. Suliman habite à Jérusalem, mais revient souvent au village. « *Hier soir, j'ai mangé avec la famille de Sagi, pour le sabbat.* »

PRÉJUGÉS TENACES

Venant de l'arrière de la maison, une jeune femme descend les escaliers.



À Neve Shalom, l'Oasis de Paix, les enfants juifs et palestiniens jouent ensemble.

